

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[94. Paris, Mardi 17 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

94. Paris, Mardi 17 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

[90. Lisieux, Mardi 17 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre programme de dîner me déroute, mais Lisieux me paraît nous rapprocher et j'y gagne je crois.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°132/169

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 307, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/168-170

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

94. Paris mardi 17 juillet 1838

Votre programme de dîners me déroute mais Lisieux me paraît nous rapprocher et j'y gagne je crois. Lady Granville est vraiment partie ce matin, je l'ai encore vue deux fois hier et j'ai revu M. Ellice ce qui me fait un gros plaisir. Je vais le faire bien parler en attendant j'ai eu une énorme lettre de Mad. de Flahaut pas mal amusante, mais plus remplie de petites tracasseries que d'autre chose. Les diplomates se font la petite guerre. L'Orient ne veut pas inviter l'Occident, ni aller. chez cet accident. Il y en a même qui ne se calment pas. La guerre de principes a commencé. Cela doit être fort ridicules. nous soutenons les mêmes principes lorsque j'étais à Londres, mais les représentants constitutionnels trouvaient à manger et à danser chez moi comme les autres. Le bal du Maréchal Soult a été fort ridicule il avait invité le Lord Maire et sa femme, gens qui ne passent jamais le Temple-Bar. Et il a été plein d'attentions pour la Lady Mairesse. Vous ne sauriez croire comme cela est drôle en Angleterre. On a trouvé sa maison fort mesquine ; le seul luxe remarqué a été des bouquets offerts aux femmes et on a dit qu'il avait mis quatre cent mille francs en bouquets. Ni lui, ni les Sébastiani n'ont invité une seule fois M. de Flahaut a dîné vous concevez la fureur de Marguerite. Le Duc de Nemours a déplu généralement, à tout le monde. On le trouve mal élevé et sot. Ceci ne vient pas de Marguerite. M. de Fabricius m'a fait savoir hier que le grand Duc avait renoncé à visiter la Hollande. Son indisposition se prolonge à Copenhague, et l'Empereur veut qu'il se trouve demain à Toeplitz ! Je n'ai rien de direct.

J'écris aujourd'hui à mon mari en adressant ma lettre à mon frère. Ce voyage manqué ou tronqué est une fort désagréable affaire pour mon mari. On dira que c'est maladroit et qu'un vrai Russe n'aurait par été aussi gauche. Quelque absurde que ceci vous paraisse, je vous dis vrai. Nous verrons les conséquences. J'attends M. Molé ce matin, et puis j'irai à Auteuil si j'en ai le temps. Voici qu'on m'interrompt. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 94. Paris, Mardi 17 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1667>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

94/

307

paris mercredi 17 juillet 1838.)

99
votre programme d'dives me déroute, mais
seulement au point de leur rapport avec
ce que je connais.

Lady gravemont décrivait plusieurs
mattins, si j'ai reconnu une descriptions bien
qu'il ait écrit M. Ellen auquel ne fait un
gros plaisir. je veux le faire faire parler
malheureusement j'ai eu une dernière lettre
de Madame de fleurant par mail accueillie
vraiment, mais plus n'importe de petits
travaux que d'autre chose. le diplomate
ne fait la petite femme. l'orient au
voile par ci contre l'accident, si elle
dix est accident. - il y en a aucun plus
que saluté par. la femme de première
a communiqué. cela doit être fort ridicules
nos contemporains les accès de prétention
lorsqu'il était à Londres, mais l'opposition

constitutionnels trouvaient à manier et
à faire de leur voix contre les autres.

Le bel de Maréchal Soult a été fort ridicu.
Il avait écrit le lord mais et sa femme
peut qui ne parle jamais le temps d'as.
dit à être pleins d'attention pour la
Lady Mairson. Mais ne sachant pas
comment cela est droit en Angleterre.
on a trouvé la machine fort suspecte;
le seul bras rompu a été de l'empêcher
d'effets aux processus. Et on a dit qu'il
avait mis pieds dans une ville française
en bonnets. Mais le Dr Sébastien
n'a pas écrit une seule fois. Mr. de Fabert
a dit, que comme la femme de Marguerite
l'abbé de Neuvouz a déjoué généralement
à tout le monde. On le connaît mal. Il est
à dire, que ne vient pas de Marguerite.
Mr. de Fabert n'a fait savoir hier
que le grand abbé avait rencontré à midi

La Hollande. Von medipotimus u
gratoupe a l'opprobrius, et l'esperance
n'est pas à se tenir devenant à l'égard
si je suis de décédé. j'étais aujourné
à mon mas en administrant une lection
à mon frère. un voyage auquel on
toujours a été en fort désagréable
affaire pour ceon mas. on dira pas
d'indulgence et je ne veux pas
que je n'aussi pas été aussi j'accuse
quelqu'un abusé par eux une partie
je vous dis vrai. une raison des
conséquences.

j'attends M. Malherbe matin
demain j'irai à la poste et si je
ai la chance. vous ferai un intermpt
admir. admir.